Pierre Alain Bergher, *Les Mystères de “La Chartreuse de Parme”*. *Les arcanes de l’art*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5667>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 424-425

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Pierre Alain Bergher, *Les Mystères de “La Chartreuse de Parme”*. *Les arcanes de l’art* », *Studi Francesi* [En ligne], 164 (LV | II) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5667>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Pierre Alain Bergher, *Les Mystères de "La Chartreuse de Parme". Les arcanes de l'art*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

PIERRE ALAIN BERGHER, *Les Mystères de "La Chartreuse de Parme". Les arcanes de l'art*, Paris, Gallimard, «L'Infini», 2010, pp. 293.

- 1 Grâce à une clef cachée dans *Huckleberry Finn* et par la porte dérobée que seuls empruntent les francs-maçons, le lecteur découvrira un Stendhal dont il ne savait quasiment rien, à moins qu'il ne se rappelle que, le 3 août 1806, par opportunisme, Henri Beyle fut reçu «apprenti» dans la loge Sainte-Catherine, de rite écossais, dont il fut membre jusqu'en 1815. Peut-être eut-il aussi une activité maçonnique à Milan. Dans les années quatre-vingts, Dieter Diefenbach s'était employé dans quelques articles à préciser le rôle de la franc-maçonnerie dans la vie et l'œuvre de Stendhal, articles regroupés en 1991 sous le titre *Stendhal und die Freimaurerei*. Le volume était nourri d'hypothèses trop souvent gratuites, voire inutiles, de considérations numérologiques et arithmosophiques arbitraires qu'illustrera un seul exemple, l'interprétation maçonnique du pseudonyme Stendhal à l'aide d'un système cryptographique incohérent.
- 2 De Stendhal mystique et mystificateur, et parfois mystérieux, P. A. Bergher, illuminé par les révélations de D. Diefenbach, est passé hardiment à Stendhal initié dans la symbolique du tarot. Il a donc voulu déchiffrer plus avant le symbolisme maçonnique de *La Chartreuse*, sans apporter la moindre preuve, mais non sans se justifier, «puisque la folie de voir des signes partout vaut bien celle de n'en voir nulle part». La seule caution de Ph. Sollers, qui a accueilli dans sa collection «un livre passionnant sur un aspect étrangement méconnu de Stendhal», suffira-t-elle à convaincre le lecteur d'avoir

désormais à sa disposition la clef des mystères du roman? Sont convoqués, non sans abus et dans le désordre, Mallarmé, au nom du *mystère dans les lettres*, Mark Twain, parce qu'il fut franc-maçon comme Stendhal et que la structure des *Aventures d'Huckleberry Finn* serait semblable à celle de *La Chartreuse de Parme*, et, à des titres divers, Stevenson, Goethe, Gautier, Dumas, Court de Gébelin (déjà requis en 1989 par Michaël Nerlich dans son analyse mythologisante), Eliphas Lévi, André Breton, les Bourbons, et même Pie XII! Le registre des tarots est passé en revue, de l'arcane I à l'arcane XXII que l'auteur s'acharne à retrouver dans les chapitres I à XXII du roman, le tout agrémenté d'étonnantes digressions, telle cette lecture selon la «Kabbale phonétique» du diminutif Chékina, la soubrette de la Sanseverina, ou celles non moins étonnantes de l'épigraphe empruntée à L'Arioste et qui serait un calembour, et de la dédicace *To the happy few*, venue de Shakespeare ou de Goldsmith, mais aussi, paraît-il, employée dans les milieux maçonniques anglais et destinée aux initiés. Débusquer le mystère dans les nombres, à défaut de le saisir dans les lettres, n'est certes pas une mince affaire, mais la tâche serait-elle si ardue qu'elle confine au délire interprétatif? Force est de conclure que dans sa lecture, P. A. Bergher a été victime d'un hasard pas très objectif.